



BRILL

"Tchin-mao" ou Tch'en Ngang?

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 27, No. 4/5 (1930), pp. 424-426

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526951>

Accessed: 03/02/2011 11:30

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

surprenant que Saldanha ait apporté à Pékin, au milieu de 1670, des lettres d'un souverain déposé dès 1667. Quant au sort ultérieur de l'ambassade, il ne devrait pas être difficile de le connaître avec quelque précision. Saldanha, déjà malade à Pékin¹⁾, partit de cette ville à une date encore indéterminée²⁾; mais il mourut en revenant à Macao, à la fin de 1670 ou dans le courant de 1671³⁾.

L'ambassade est désormais remise à sa date, mais son histoire reste tout entière à écrire.

Paul Pelliot.

“Tchin-mao” ou Tch'en Ngang?

L'un des épisodes marquants de l'histoire de la prédication chrétienne en Chine dans les temps modernes est l'attaque lancée en 1717 contre certains aspects du commerce européen et contre les missionnaires par un fonctionnaire militaire du Kouang-tong que les relations des Jésuites appellent “Tchin-mao”. La requête au trône de ce personnage, les délibérations qu'elle provoqua à la Cour, l'édit impérial qui en résulta et que les Jésuites tentèrent vainement de faire modifier, enfin la traduction du mémoire apologétique en chinois que les Jésuites rédigèrent alors comme ils l'avaient fait déjà au temps de Yang Kouang-sien, font l'objet

1) *Ibid.*, 69—70, lettre de Verbiest, écrite de Pékin, 20 août 1670 : Saldanha fait alors ses préparatifs de départ, “Car, quelques jours auparavant, le roi avait voulu le retenir ici à cause de sa mauvaise santé; mais le léget avait hâte de partir, et nous avions dit au roi qu'il fallait lui permettre de profiter des vents favorables, qui ne soufflent qu'une fois l'an, vers janvier”.

2) Du Halde et de Mailla disent que l'ambassade resta jusqu'au 3^e mois de l'année suivante; mais cela est peu probable à en juger par le texte cité à la note précédente; et puisque du Halde et de Mailla se sont trompés de deux et de trois ans sur la date de l'audience, il serait imprudent de leur accorder crédit sur le moment du départ.

3) *Legatus Manoel de Saldanha optime ab imperatore exceptus, obiit in suo Macaum reditu; verum non obtinuit commercium* (lettre du P. Maldonado écrite de Macao, 10 déc. 1671, dans H. Bosmans, *Correspondance de Jean-Baptiste Maldonado*, 1910, 44 [Extr. des *Analectes pour servir à l'hist. ecl. de la Belgique*, t. 36]).

d'une longue lettre du P. de Mailla, en date du 5 juin 1717, qui est insérée au XIV^e *Recueil des Lettres Edifiantes* ¹⁾. Le Roux des Hauterayes a reproduit la première moitié de cette lettre du P. de Mailla, en en modifiant légèrement les termes, dans le t. XI de l'*Histoire générale de la Chine* (pp. 320—322); quant à la seconde moitié, qui est la traduction du "mémoire apologétique", il n'en a retenu que ce qui concerne la fondation de Macao, dans une note de la p. 331. Cordier a repris à son tour cette note de la p. 331, si bien que le nom de "Tchin-mao" reparaît dans sa nouvelle *Histoire générale de la Chine* (III, 130) ²⁾.

"Tchin-mao", d'après de Mailla, était 總兵 *tsong-ping* ("commandant militaire") de 碣石 *Kie-che* au Kouang-tong. Tant à raison de ses fonctions que par le texte même de sa requête, il n'est pas difficile d'identifier le personnage; c'est celui que les textes chinois appellent 陳昂 *Tch'en Ngang*. D'une famille originaire de Ts'iuan-tcheou au Fou-kien, Tch'en Ngang avait passé la première partie de sa vie à faire le commerce dans les mers du Sud, et était donc assez bien au fait des questions du dehors. Cette expérience des choses de la mer lui valut d'entrer au service impérial en 1683 lors des opérations contre Formose; il me paraît bien qu'il dut encore voyager par la suite, tout au moins au Japon; puis il avança dans le mandarinat militaire, et il est mort à 67 ans vrais, je ne sais en quelle année ³⁾. De ses trois fils, l'aîné au moins,

1) En fait, le mémoire apologétique ne fut pas distribué; cf. XX^e *Recueil des Lettres Edifiantes*, Préface, pp. XLIII—XLIV.

2) Toutefois Cordier s'est trompé en attribuant tout ce passage à la requête de "Tchin-mao", au lieu qu'il fait partie du "mémoire apologétique" des Jésuites; ce sont donc les Jésuites, et non les Chinois, qui font à tort commercer les Européens à Canton et à Ning-po dès la période *hong-tche* (1488—1505; par contre, la fausse équivalence 1488—1491 n'est pas le fait de de Mailla, mais de Le Roux des Hauterayes, et il n'eût pas fallu la reproduire).

3) Il est toutefois probable que cette mort se place en 1717 ou 1718, mais rien dans la biographie ne vient à l'appui de l'exil en Tartarie et de l'empoisonnement dont le P. du Halde s'est fait l'écho (XIV^e *Recueil*, Préface, XI—XXIII).

陳倫炯 Tch'en Louen-k'iong, accompagna dans son enfance son père au Japon; il fit une carrière militaire et maritime assez belle par moments, mais traversée de disgrâces; c'est lui l'auteur d'un ouvrage bien connu sur les pays étrangers, le 海國聞見錄 *Hai-kouo wen-kien lou* en 2 ch., achevé en 1730 et paru en 1744; Tch'en Louen-k'iong est mort en 1751, âgé d'environ 65 ans¹).

La double leçon "Tchin-mao" (= Tch'en Mao) et Tch'en Ngang provient évidemment d'une confusion entre 昂 *mao* et 昂 *ngang*; et il y a *a priori* toutes chances pour que les sources chinoises nous aient conservé la bonne forme, bien que certains textes chinois attribuent à la requête de Tch'en Ngang une date trop tardive d'un an²). Le désaccord n'en est pas moins déconcertant, et on voit mal comment les missionnaires ont pu se tromper sur le nom d'un personnage qu'ils ont eu à nommer maintes fois, tant en discutant avec les ministres et les princes qu'en s'adressant à l'empereur lui-même³).

Paul Pelliot.

1) Sur la vie de Tch'en Ngang et de Tch'en Louen-k'iong, cf. les notices biographiques du *Kouo-tch'ao ki-hien lei-tcheng tch'ou-pien*, 273, 28—29, et 284, 38—42; aussi 熙朝紀政 *Hi-tch'ao ki-tcheng* de 王慶雲 Wang K'ing-yun, 6, 14b—15b (où on voit que le *hao* de Tch'en Louen-k'iong était 資齋 Tseu-tchai); sur le *Hai-kouo wen-kien lou*, cf. Wylie, *Notes*, 48; Courant, *Catal.*, 1903 et 1904; *Bibl. Sin.*², 2629; *T'oung Pao*, 1924, 260.

2) Le *Hi-tch'ao ki-tcheng* date la requête de Tch'en Ngang de la 57^e année de K'ang-hi, c'est-à-dire de 1718; or la lettre où le P. de Mailla raconte toute l'affaire est du 5 juin 1717.

3) Il serait facile de trouver de nouvelles sources pour tout cet épisode, tant dans le *Kouang-tong t'ong-tche* que dans le *Tong-houa lou* et les ouvrages chinois modernes concernant les relations étrangères de la Chine au temps de la dynastie mandchoue. Un passage de la requête a été mal compris par le P. de Mailla. Il y est question des pays 英圭黎于絲蠟和蘭西荷蘭. De Mailla a lu Ying-kouei-li, Yu-sseu, La-houo-lan-si, Ho-lan; mais il faut couper Ying-kouei-li (= Ying-ki-li, Angleterre), Yu-sseu-la (= Espagne), Houo-lan-si (= France), Ho-lan (= Hollande). Sur Yu-sseu-la, nom de l'Espagne, cf. B. Laufer, *The relations of the Chinese to the Philippine Islands*, p. 249, qui propose d'y retrouver "las Islas", faute de mieux.